

«C'est la fin», se répéta-t-il.

Ces trois mots se répétaient dans sa tête jusqu'à former un énorme bruit de fond insupportable. Ce mois-ci, il avait reçu son bulletin de paye, comme tous les mois; à une différence près, il n'y avait que l'enveloppe. Le lendemain, il s'était rendu au bureau de son patron, demandant pourquoi il y avait ce manque. Son «boss» lui avait répondu par une question: avait-il rempli totalement son contrat? Non? Alors qu'il ne se plaigne pas de ce déficit! Il lui avait craché qu'il n'en aurait pas besoin ces dix prochaines années.

Le soir-même, la police était venue lui rendre visite, lui demandant si M. Lucien Ballock était là. Même si c'était lui, Lucien avait répliqué qu'il n'y avait aucun Lucien Ballock mais seulement un Lucien Benyengenn. Puis les gardiens de la paix étaient repartis, en s'excusant du dérangement. A peine la porte refermée, Lucien avait grimpé au premier, attrapé sa valise, mis ses affaires dedans, pris son manteau et détalé comme un lapin. Il était parti voir sa chérie, Diana. Ne s'attendant pas à une visite aussi proche de la dernière (ils s'étaient quittés l'après-midi même), Diana lui avait sauté au cou, l'embrassant longuement. Lui, la repoussant, avait voulu entrer, mais c'était trop tard. Les policiers avaient remarqué cette fuite précipitée. Ils l'avaient suivi jusqu'au 46 bis Grande Rue, chez Diana et l'avaient arrêté.

Son patron, non seulement ne l'avait pas payé, mais l'avait aussi donné à la police. Il était venu au procès de son tueur à gages en tant que témoin. Lucien avait été condamné à perpétuité. Son existence de malfaiteur lui avait permis de vivre presque normalement. Elle avait désormais laissé place aux regrets à l'égard de chacune de ses victimes.

Morgane 3°2